

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades**

Band (Jahr): **30 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BERN, 15. November 1937

Nr. 11

BERNE, 15 novembre 1937

30. Jahrgang

30^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

**Erscheint am
15. des Monats**



**Parait le
15 du mois**

REDAKTION:
(für den deutschen Teil)

**Zentralsekretariat des
Schweizerischen Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern**

Abonnemente: Für die Schweiz:
Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cfs. mehr

**Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50,
halbjährlich Fr. 3.—**

**Einzelnummern 40 Cfs. plus Porto
Postcheck III/877**

REDAKTION:
(pour la partie française)

**Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel**

Abonnements: Pour la Suisse:
Un an frs. 4.—, six mois frs. 2.50
Par la poste 20 cfs. en plus

**Pour l'Étranger: Un an frs. 5.50,
six mois frs. 3.—**

**Numéro isolé 40 cfs. plus port
Chèques postaux III/877**

ADMINISTRATION: BERN, Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst,
Socinstrasse 69, Basel.
Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.
Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw.
Lydia Dieterle, St. Gallen; M^{lle} Henriette
Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel;
Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr. de Marval,
Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz,
Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr. Alec Cramer.
Lausanne: Dr. Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr. C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Tel. 22.026.
Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Tel. 22.903, Postcheck III/11.348.
Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Tel. 419, Postcheck X/980.
Genève: Directrice M^{lle} H. Favre, 11, rue Massot, tél. 51.152, chèque postal I/2301.
Lausanne: M^{lle} Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, tél. 28.541, chèque postal II/4210.
Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Tel. 20.517.
Neuchâtel: Directrice M^{lle} Montandon, Parcs 14, tél. 500.
St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Tel. 3340, Postcheck IX/6560.
Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327.

Aufnahms- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse centrale: Basel, Postcheck V/6494.

Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

de l'Alliance. Le prix varie avec le cours de l'argent et suivant le modèle (pendentif, broche, etc.). L'insigne est à restituer en cas de démission, d'exclusion ou encore après décès du membre qui l'a possédé. Cette restitution à lieu contre la somme de frs. 5.—. Les insignes ne peuvent être obtenus que de la part du comité de la section dont la personne fait partie. Chaque insigne est numéroté, et les sections ont à tenir continuellement à jour un registre contenant le nom de leurs membres et les numéros d'insignes qui leur sont attribués. En cas de perte d'un insigne, la section qui l'a délivré doit en être immédiatement avisée afin de pouvoir annuler l'insigne perdu. — D'après la décision de l'assemblée générale du 22 novembre 1914, l'insigne de l'Alliance ne peut être porté que sur le costume de l'Alliance ou sur le costume d'une des écoles d'infirmières reconnues par l'Alliance; en aucun cas il ne pourra être porté avec des vêtements civils. L'autorisation de port de l'insigne en argent sur tout autre costume que ceux indiqués plus haut ne peut être accordée que par le Comité central à la suite d'une demande écrite adressée à cette instance. Seuls les membres faisant parties de l'Alliance avant le 22 novembre 1914 sont autorisés de porter l'insigne sur un costume convenable en n'attirant pas l'attention. Tous les membres sont responsables de l'insigne qu'ils portent. Tout abus sera sévèrement poursuivi.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telephon 25.018, Postcheck VIII/9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweilen am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Le clinicien devant les hormones	201	Dem gesetzten Alter entgegen	211
Wichtige Mitteilungen an die Mitglieder	204	Dankbarkeit	212
Schweizerischer Krankenpflegebund — Alliance suisse des gardes-malades	205	Les conditions de recrutement des élèves infirmières	213
Fürsorgefonds. - Fonds de secours	209	L'école d'infirmières de la Croix-Rouge allemande	216
Nebel und Luftverkehr	210	Nachtwachgedanken	218
		Büchertisch	220

Le clinicien devant les hormones.

Par le Dr *Pierre Mauriac*, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux.

Pendant trois jours aux Journées médicales internationales de Paris, des centaines de savants ont étudié le dérèglement hormonal. Aucun ne s'est soucié de donner une définition de l'hormone. Starling, Gley, etc. s'y étaient hasardés autrefois, mais les limites qu'ils avaient tracées ont été bousculées et piétinées. Mieux vaut alors ne pas trop s'engager et, pour contenter tout le monde, dire simplement et vaguement, que les hormones sont des produits glandulaires réglant le mécanisme des actes vitaux. Si Descartes avait fait naître dans les glandes les «esprits animaux», il eût été un grand précurseur. Il les fit naître dans le sang qui n'est que le vecteur : les hormones glandulaires sont bien «les esprits animaux» circulant à travers nos humeurs et nos tissus, donnant à la vie de chacun un tour personnel.

Partie sur cette voie, l'imagination a vite fait de vagabonder : Descartes ne s'en est pas privé. A tous égards, les hormones méritent bien leur nom (*ormaô*, j'excite). Mais si ardente que soit notre curiosité, si heureuse notre recherche, nous sommes dépassés par la diversité de l'objet. A peine nous relevons-nous triomphants du lit du malade ou de la table d'expérience pour clamer notre découverte qu'un geste, un mot éteignent notre enthousiasme : la glande dont nous avons cru saisir le secret et isolé l'hormone livre à un autre savant un principe opposé ou complémentaire; l'insuline que nous considérons comme la fille unique du pancréas appartient à une famille nombreuse dont sa sœur, la vagotonine, n'a aucun trait de ressemblance avec elle; thyroxine et diiodotyrosine sont deux frères ennemis de même race thyroïdienne, etc. Et la complexité s'accroît du fait qu'une glande isolée n'a pas de valeur fonctionnelle; elle fait partie d'un ensemble et n'agit qu'en coordination avec les autres glandes par l'intermédiaire du système nerveux. Dans ce réseau compliqué, l'hypophyse joue le rôle de gare régulatrice,

distribuant les ordres et les incitations : vingt-quatre principes d'origine hypophysaire ont déjà été isolés. Mais c'est justement ce nombre qui nous laisse rêveurs : les techniques, les réactifs employés sont si nombreux que le doute nous envahit et nous nous demandons si le produit que l'on nous propose est bien l'œuvre de la glande et non pas celle des manipulations.

*

Dans cette forêt touffue, les cliniciens s'avancent timidement n'élevant la voix que pour demander, intercéder et quelquefois émettre des réserves; c'est le chœur des suppliants demandant qu'on leur donne de quoi guérir et soulager.

En face d'une anémie pernicieuse, le médecin n'est plus celui qui prescrivait sans conviction le fer ou l'arsenic, et ne voyait dans la pâleur du visage que la préfiguration de la mort : avec les extraits hépatiques, il donnera à coup sûr des couleurs et une vie nouvelle à cette face moribonde. Auprès d'un petit enfant diabétique il ne détourne plus la tête et ne lui jette plus, comme autrefois, le regard de pitié que l'on doit au condamné à mort; il le dévisage, au contraire, savourant sa victoire future, car, avec l'insuline, il se sait plus puissant que le mal, qu'il ne supprimera peut-être pas, mais qu'il tiendra en lisière et musellera pendant de longues années. Et je pourrais allonger à l'infini ce tableau de victoires.

*

Le dérèglement hormonal fait des malades: il fait pire, des monstres.

Les monstres ne m'appartiennent pas absolument. Pendant que je les étudie, je sens glisser par-dessus mon épaule le regard de l'artiste, peintre ou sculpteur, qui m'interroge pour savoir sur quelle esquisse, par quelle imagination délirante furent enfantés ces défis à la ligne, à la beauté, à l'image de Dieu. Et je réponds que ce géant, que cet acromégale, que cet obèse qui promènent leur martyr sur les champs de foire ou se cachent humiliés aux yeux de la foule railleuse, sont les victimes malchanceuses d'un dérèglement hypophysaire. Vous qui vous trouvez bien fait, de bonne stature et proportions, prenez garde : il n'en faudrait pas beaucoup pour que l'hypophyse ouvre ou ferme ses écluses et lance dans l'organisme, de façon désordonnée, les principes qu'elle secrète et dont la régulation seule assure le maintien de la forme.

Mais déjà l'artiste qui m'interroge ne me suit plus. Je le trouve arrêté devant cet homme dont la taille diminue, dont le crâne augmente, dont les jambes s'incurvent, dont la colonne vertébrale s'affaisse; puis devant cet autre dont les os se ramollissent et se brisent comme verre; il reste effaré devant les étiquettes aux noms barbares: ostéomalacie, ostéite fibro-kystique de Recklinghausen, maladie de Paget. Je perdrais mon temps à lui expliquer qu'un lambeau de glande, la parathyroïde, préside au métabolisme du calcium, et empêche cette maçonnerie de s'écrouler en plaquant le mortier au bon endroit; si la sécrétion se déchaîne ou se tarit, c'est l'effondrement ou c'est la pétrification.

Ces malfaçons ne devraient-elles pas être pour nous une leçon? Les mains pleines de ces produits glandulaires que le physiologiste isole ou que le chimiste obtient par synthèse, n'allons-nous pas nous-mêmes forcer la nature, produire des monstres en voulant soigner nos malades ou améliorer

l'espèce ? Déjà nous avons dû renoncer à la grande espérance des greffes. Mais revenant au mécanisme invoqué autrefois par Claude Bernard, M. Leriche ne désespère pas de réveiller la glande en sommeil ou de la revitaliser par une énervation ou une section du sympathique qui, judicieusement faite, activent la circulation.

*

C'est bien de la prétention de vouloir réparer, replâtrer, «estancier» l'individu, comme eût dit Montaigne. Nous ne voyons qu'un petit côté du problème, et nos tentatives sont toujours fragmentaires; à vouloir redresser l'équilibre glandulaire rompu, nous risquons de jouer le rôle du chien dans un jeu de quilles. Ainsi l'à priorisme qui cherche une hormone mâle à opposer à l'hormone femelle est vraiment trop simpliste. L'une et l'autre sécrétions se montrent tantôt excitatrices, tantôt inhibitrices, et celles même que l'on a isolées agissent tantôt en sens divergent, tantôt en sens parallèle (Ch. Chempy). Alors on est un peu agacé en écoutant les avis péremptaires des snobs ou même des médecins qui jugent de haut, applaudissent ou condamnent les anomalies sexuelles, comme si la biologie les avait investis d'une autorité infaillible.

Car le dérèglement hormonal n'est pas seulement iconoclaste, destructeur de la forme. Il frappe plus profondément, plus haut; de l'individu qui suivait la norme, l'instinct naturel, la coutume, il fait un être nouveau, un être en marge, ne répondant plus aux mêmes disciplines. Je ne parle pas de l'idiot, du crétin myxœdémateux que son infirmité retranche de la vie et voue à la mendicité ou à l'asile. Je parle de celui qui avec toute son intelligence, toute sa sensibilité souvent extrême se découvre dépaysé dans le troupeau humain, inerte devant le désir ardent qui précipite les autres vers la femme, refusant de s'avouer à soi-même qu'un sexe l'attire, et que c'est le sien. Drame affreux des parents qui saisissent chez leur fils les premiers signes d'un efféminement qui ne trompe point.

Le dérèglement hormonal trouble les existences les plus saines, les plus claires, les plus pures. De celle qui fut toute douceur et tout amour, la ménopause fait la malheureuse inquiète, jalouse, déchirant les autres et soi-même; de celle qui fut déchaînée, excessive, volage, elle fait une modèle de sérénité, quelquefois de sévérité; de celle qui fut la beauté, l'enjouement, l'entrain, elle fait la masse adipeuse et éteinte.

Mais pourquoi ne parler que de la ménopause, et non de l'âge critique ? Sans doute parce que je suis un homme et parce que j'ai la lâcheté de ne pas vouloir me regarder dans mon miroir. L'âge critique est l'âge du changement de décor hormonal: les rôles les plus bouffons, les plus ridicules n'y sont pas joués par les femmes.

Devant tous ces malheureux qui se débattent à la poursuite d'une personnalité qui les fuit, le médecin cherche à percer le mystère de cette révolution glandulaire. Dans notre embarras, plutôt que de faire un choix, nous composons comme une sorte de thériaque de toutes les glandes de la création: c'est la médication panglandulaire; un peu comme ce chauffeur qui, entendant son moteur bafouiller, met un peu d'eau, un peu d'huile, un peu d'essence, un peu d'avance, s'en remettant au hasard pour faire le reste.

Seule la clinique peut connaître ces confins où l'on passe de l'organe au tempérament et à la personnalité, ce vaste terrain neuroglandulaire où se

fondent les valeurs rationnelles et irrationnelles, viscérales et intellectuelles. Hélas ! la matière est trop riche que nous recueillons au lit du malade; ce sont des pépites, des minerais qu'il importe de dégrossir, de raffiner, de monnayer. Le clinicien ne peut rien sans l'aide expérimentale; mais l'œuvre de l'expérimentateur restera sans valeur s'il ne se soumet à la vérification et au poinçonnage de la clinique, s'il n'accepte qu'un peu d'humanité se mêle à la science indifférente.

A l'endocrinologie, il faut une consécration, celle de Nos Seigneurs les Malades.

Wichtige Mitteilungen an die Mitglieder.

Das Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit in Bern ersucht um Weitergabe folgender Mitteilungen betreffend die Arbeitsmöglichkeit für Schwestern in Argentinien:

Wir nehmen Bezug auf unser Schreiben vom 19. April 1937, mit welchem wir Ihnen mitteilten, dass das Auswanderungskommissariat der schweizerischen Gesandtschaft in Buenos Aires unter Umständen in der Lage wäre, Arbeitsgelegenheiten für gutausgewiesenes Pflegepersonal ausfindig zu machen. Gleichzeitig ersuchten wir Sie, uns Bewerbungen von Interessentinnen für eventuelle Stellen in Südamerika zukommen zu lassen, anhand derer konkrete Stellen gesucht und Fragen der Anstellung, Vergütung der Reisespesen geprüft werden könnten.

Aus den inzwischen gepflegten Unterhandlungen mit dem Einwanderungskommissär geht hervor, dass die Arbeitsverhältnisse und Möglichkeiten zum Stellenantritt von Beruf zu Beruf verschieden sind.

Obschon Berufe wie die der Krankenschwester und Kinderpflegerin in Südamerika eine gewisse Aufnahmefähigkeit aufweisen, so zeigen doch die bisherigen diesbezüglichen Berichte, dass ein Stellenantritt auf verschiedene Schwierigkeiten stossen würde, zum Teil, weil die Kandidatinnen die spanische Sprache einigermaßen beherrschen sollten, und nicht zuletzt aber auch, weil die kostspielige Reise einseitig zu Lasten der Auswandernden fallen würde. Dieses letztere Moment dürfte allein schon das Interesse der schweizerischen Bewerberinnen an einem Stellenantritt in den in der Regel bescheiden entlöhnten Berufen sehr in Frage stellen. Wenn man noch in Betracht zieht, dass nach den erhaltenen Mitteilungen sich die betreffenden Interessentinnen zur Erlernung der spanischen Sprache am Anfang mit irgendeiner Hausdienststelle begnügen müssten, scheint uns die Möglichkeit einer allseitig befriedigenden Lösung besonders unwahrscheinlich zu sein.

Unter diesen Umständen halten wir es zurzeit nicht für angezeigt, die Vermittlung von Schweizerinnen nach Südamerika in solchen Berufen zu fördern und wir glauben, dass den Interessentinnen dadurch auch kein Dienst erwiesen würde.

Wir trachten immerhin danach, günstige Arbeits- und Verdienstmöglichkeiten in verschiedenen europäischen Ländern ausfindig zu machen, und wir werden nicht ermangeln, Ihnen zu gegebener Zeit davon Kenntnis zu geben.

Vorläufig ersuchen wir Sie, uns keine weiteren Bewerbungen für Südamerika mehr zuzustellen. Sollten uns jedoch wider Erwarten Anfragen von konkreten Stellen durch das Schweizerische Auswanderungsamt zukommen, für welche ein Stellenantritt nicht mit den genannten Schwierigkeiten verbunden wäre, würden wir Ihnen unverzüglich Mitteilung machen.

Mit vorzüglicher Hochachtung

*Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit,
Sektion für Arbeitsnachweis.*

Der Zentralvorstand bereinigte in seiner Sitzung vom 23. Oktober 1937 die an der Delegiertenversammlung 1936 beschlossene Trachtenordnung des Schweizerischen Krankenpflegebundes anhand der eingegangenen Abänderungsvorschläge. Die Trachtenordnung wird in deutscher und französischer Sprache in den «Blättern für Krankenpflege» erscheinen und kann dann auch durch die Sektionen aus dem Depot bezogen werden.

Ich habe dann noch die erfreuliche Mitteilung zu machen, dass nunmehr auch die Haubenfrage zur Zufriedenheit gelöst werden konnte. Wir gingen darauf aus, möglichst wenig an den bisherigen Modellen zu ändern. So werden nach wie vor gestärkte und weiche Hauben in unserem Atelier angefertigt. Die Diademhaube schliesst nunmehr hinten mit einem schmalen, gestärkten Rand ab, was viel ordentlicher aussieht und auch besser sitzt als das kurze Volant. Für die weiche Haube wurde eine gefällige Form aus Organdi gewählt. Da die Antwort betreffend das Tragen des Rotkreuzabzeichens noch aussteht, sind wir heute noch nicht in der Lage, Ihnen Näheres darüber mitzuteilen, hoffen aber, Sie baldigst darüber orientieren zu können.

Es mag Sie noch interessieren, zu vernehmen, dass der Zentralvorstand seine letzte Sitzung im Schwesternheim des Roten Kreuz, Beau-Site in Leubringen, abhielt. Das heimelig eingerichtete Haus an schönster Lage oberhalb des Bielersees kann allen unsern Mitgliedern, die es noch nicht kennen, zu längerem oder kürzerem Aufenthalt sehr empfohlen werden.

Mit freundlichem Gruss

Schw. *Louise Probst.*

Schweizerischer Krankenpflegebund **Alliance suisse des gardes-malades** Aus den Sektionen. - Nouvelles des sections.

Sektion Bern.

Auch dieses Jahr möchten wir unsere Mitglieder zu einer gemeinsamen, bescheidenen **Weihnachtsfeier** einladen. Diese findet statt: Dienstag, 21. Dezember, 16 Uhr, im Schulzimmer der Pflegerinnenschule Lindenhof, Hügelweg 2, Bern. Wir bitten um Anmeldung bis Montag, 20. Dezember, an die Kassierin, Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3. Kleine Gaben für die Verlosung des Glückssackes werden ebenfalls dort angenommen. Wir danken schon heute allen, denen es möglich ist, dazu etwas beizutragen und erwarten Sie recht zahlreich zum frohen Beisammensein.

Fortbildungskurs. Unter Leitung von Dr. Scherz wurde unser diesjähriger Fortbildungskurs, der von mehr als 50 Teilnehmern besucht wurde, eröffnet durch Herrn Oberstleutnant Dr. jur. *Röthlisberger*, der uns genauen Aufschluss gab über die Stellung der Krankenschwester zu unserer Armee, sowie auch über die politische und geographische Lage der Schweiz und deren Verteidigung durch unsere Armee, die dem Volke gehört.

Herr Dr. med. *Gordonoff* sprach nachher über die Forschungen auf dem Gebiete der Vitamine A, B, C, D und deren Einwirkungen auf die Zellenbildung. Gestützt auf diese eingehenden Forschungen kam man zu dem Schluss, dass es nicht möglich ist, durch irgendwelche Diät der Krebsentwicklung Einhalt zu tun. In bezug

auf die Krebshäufigkeit steht die Schweiz leider an erster Stelle. Diese bedauerliche Tatsache wird damit begründet, dass eben die Schweiz seit Jahren nie Mangel leiden musste, mit andern Worten: «Wir essen zu üppig». Ein alter Arzt sagte mir einmal: «Es ist bei uns noch nie jemand am ‚Zuwenig‘ gestorben, vielmehr am ‚Zuviel‘».

Am Nachmittag unseres ersten Kurstages fuhren wir per Auto durch eine von der Sonne beschienene Herbstlandschaft, bald ging es durch goldene Wälder, bald an grünen Weiden oder Weingärten vorüber, mit dem Blick auf die ganze Alpenkette, dem Bielersee entlang über Erlach nach *Tschugg*. Nach anderthalbstündiger herrlicher Fahrt trafen wir in der *Anstalt für Epileptische*, Frauen, Männer und Kinder, ein und wurden von dem freundlichen Verwalterpaar *Hegi* herzlich empfangen. Ein altes Patrizierhaus, das ehemals ein Kloster war, ist in eine heimelige Anstalt umgewandelt worden. Die Anstalt beherbergt heute 250 Insassen. Den Kranken wird eine salzarme Kost, viel Gemüse und Obst und an Medikamenten lange Zeit Brom verabfolgt. Gemieden werden Kaffee, Tee, Gewürze, Alkohol und vor allem auch psychische Aufregungen. Es gibt Patienten, die, dank dieser Lebenshaltung und der vollständigen Ruhe, ihre Anfälle verlieren. Wir haben auf der Männerabteilung Patienten gesehen, die ihren Beruf als Schneider, Schreiner, Schuhmacher, Maler, Gärtner, Bauer ausüben können. Im selben Hause sind aber auch die Bedauernswertesten untergebracht, nämlich die des letzten Stadiums, der Verblödung. Die Pflege dieser Kranken erfordert grosse Hingebung, Geduld und Liebe. Ueberall fiel uns die peinliche Sauberkeit auf. Die Anstalt wird erhalten von freiwilligen Spenden und vom Ertrag der Bodenerzeugnisse. Zu unserer nicht geringen Freude wurden wir in einem antiken Speisesaal zu Tische geführt, wo trotz Herrn Dr. Gordonoffs Warnungen und trotz dem bedrohlichen «embonpoint» ein leckeres *Z'vieri* serviert wurde. Der Anstaltsarzt, Herr Dr. *Blank* aus Erlach, hielt uns in verdankenswerter Weise ein kurzes Referat über die Epilepsiebehandlung. Dem gastfreundlichen, wackeren Verwalterpaar nochmals unsern herzlichen Dank.

Am nächsten Morgen versammelten wir uns in Bern an der Laupenstrasse im Sprechzimmer der *Säuglingsfürsorge*, das neuerdings im Souterrain der *Milchzentrale* untergebracht ist. Herr *Gerber*, Direktor der Zentrale, sprach vor dem Rundgang über den Zweck und die Aufgaben dieser in allen Teilen neuzeitlich eingerichteten Institution, über die Arbeitseinteilung, die Arbeiterschaft und die sozialen Einrichtungen. Das kollegiale Verhältnis zwischen Arbeitgeber und dem Arbeitnehmer, das dort gepflegt wird, würde noch manchem andern Betriebe zu seinem eigenen Nutzen wohl anstehen. Die Vorführung sämtlicher Arbeitsräume, mit bewunderungswürdiger Technik ausgestattet, brachte uns ins Staunen. Ebenfalls interessant waren die Milchanalysen, ausgeführt im Laboratorium. Auch dort wird eine gewaltige Arbeit bewältigt. Nachdem wir uns im Kühlraum von den beneidenswerten Buttevvorräten überzeugt hatten, kehrten wir zurück an die Wärme, wo unser ein *Z'nüni* wartete, aber nicht aus einem Gamellendeckel, sondern aus dem Milchfläschli. Bald hätte ich vergessen, zu betonen, dass in der Zentrale die Milch per Qualität bezahlt wird, um auf diese Weise zu erstklassiger Milch zu gelangen. An die Säuglingsfürsorgestelle ist zugleich die Säuglingsküche angegliedert. Herr Dr. *Ziegler* hielt uns nun einen Vortrag über die Säuglingsfürsorge der Stadt Bern und liess uns einen Blick tun in die Untersuchungsräume und die Säuglingsküche. Dort wird die Nahrung nach Rezept gekocht, zusammengestellt und in die Filialen versandt.

Einfachheitshalber hielt uns Herr Dr. *Scherz* einen interessanten Vortrag über das ungewohnte Thema «Lebendig begraben werden» im selben Sprechzimmer. Man liest ja immer wieder in den Zeitungen von solchen Dingen, die infolge mangelnder Gesetzgebung auch in europäischen Ländern nicht ausgeschlossen sind, bei uns in der Schweiz aber kaum vorkommen. In diesen und jenen Kantonen

dürften aber auch bei uns genauere Vorschriften über Beerdigung usw. geschaffen werden.

Am zweiten Nachmittag besammelten wir uns im Lehrsaal des Lindenhospitals zu den Ausführungen über *Verkehrsunfälle durch Kraftwagen und erste Hilfe*, gehalten von Herrn Dr. med. Scherz. Hierzu wurden Tatsachenbilder vorgeführt, die mehr veranschaulichten, als Worte zu schildern vermögen. Daran anschliessend wurden einige Uebungen im Anlegen von Notverbänden und künstlicher Atmung gemacht. Dabei kam einem so recht zum Bewusstsein, wie nötig man so eine Wiederholung hat.

Der dritte und letzte Kurstag begann mit der Fortsetzung des Vortrages über die *Armee und die Schwester* durch Herrn Oberstleutnant Röthlisberger. Wohl alle sind von dem einen Wunsche beseelt, dass unser schönes, liebes Vaterland nie zum Kriegsschauplatz gemacht werde und dass, wenn es dazu kommen sollte, die Schweizer einig dem Eindringling entgegentreten werden!

Was uns verständlicherweise sehr interessierte, das war der ausführliche Vortrag von Herrn Dr. med. Schatzmann über die *Kinderlähmung* (Poliomyelitis). Die Krankheit beginnt mit Halsschmerzen, Katarrh, Fieber, Magen- und Darmstörungen, Schmerzen im Nacken, Reizerscheinungen. Das Fieber geht oft leicht zurück, um erneut anzusteigen. Es entsteht die sogenannte Dromedar-Fieberkurve. Die Bazillen sind mit grösster Wahrscheinlichkeit im Sekret der Nasen- und Rachenschleimhaut enthalten. Vom Rachen wandern die winzigen Miasmen weiter bis ins Hirn. Es zeigen sich Störungen in den motorischen Nerven, Versteifungen des Nackens und Rückens. Das Kind kann deshalb nicht sitzen, daher ist für die Pflege die richtige Lagerung des Patienten von grosser Wichtigkeit. Sobald das Fieber zurückgeht, treten oft auch Lähmungen des Gesichtes, der Zunge, der Bauchmuskulatur, der Beine auf. Es tritt oft Atemnot und Erstickung ein. Um diesem vorzubeugen, wird der Biomotor, ein Apparat zur Ausführung künstlicher Atmung, in Funktion gesetzt. Durch frühzeitige Impfung kann die Krankheit erfolgreich bekämpft werden. Man kann dem Patienten das Krankenlager erleichtern, indem man einen Bettbogen und einen Fusschemel anbringt. Auch sollte man für fleissige Stuhlentleerungen sorgen. Vier Wochen nach den Lähmungserscheinungen beginnt man mit passiven und aktiven Bewegungen, Massage, schwedischer Heilgymnastik, Orthopädie. Von grossem Nutzen ist auch eine Injektion von Blut der Eltern. Eine vorherige Gruppenbestimmung ist nicht erforderlich. Die Prophylaxe besteht darin, dass man den Patienten isoliert, die Geschwister während drei bis vier Wochen von der Schule dispensiert und bei Epidemien die Schulen für die Zeit von zwei Wochen schliesst. Alle Gebrauchsgegenstände sind zu desinfizieren, namentlich die gebrauchten Taschentücher.

Nicht weniger lehrreich waren Herrn Dr. Laueners Ausführungen über die Infektions- und Parasitenkrankheiten beim Kinde und deren Bekämpfung. Früher wurde die Behauptung aufgestellt, dass das Kleinkind die ersten drei Monate von Infektionskrankheiten verschont bleibe, was aber nicht zutrifft. Schon nach dem ersten Monat können die Kinder von Masern, wilden Blattern und Keuchhusten befallen werden. Eine hauptsächliche Kinderkrankheit ist die Rachitis, welche durch Verabfolgung frischer Butter behoben werden kann. Kinder, die nicht einsam, sondern in Gesellschaft aufwachsen, machen die stille Weihe durch, d. h. sie werden immunisiert. — Kinder sind sehr häufig mit Parasiten behaftet. Da sich oft Wurmeier unter den Fingernägeln befinden, ist auf häufiges, gründliches Waschen der Hände, namentlich vor dem Essen, zu achten. Kinder, die unter der Wurmkrankheit leiden, sind meist apathisch und schläfrig. Zu den Parasiten gehören auch die Kopf- und Filzläuse, die bekämpft werden müssen. Zu den häufigsten Infektionskrankheiten gehören: Tuberkulose, Masern, Scharlach, Diphtherie, Keuchhusten, Spitzblattern und Kinderlähmung.

Wichtige Faktoren zur Erhaltung der Gesundheit sind die Ernährung, die Wohnungshygiene, sowie auch die Erziehung der Frau als Mutter.

Der letzte Nachmittag wurde der *Taubstummenanstalt in Münchenbuchsee* gewidmet. Dort wurden wir mit einer neuen Unterrichtsmethode bekannt gemacht. Die Taubstummen und Tauben lernen das Ablesen von Vokabeln, Silben, bis zu ganzen Satzbildungen. Die Sprechübungen werden begleitet von Tanzschritten, Ballenspiel oder auch Klatschen mit den Händen. Diese Bewegungen bezwecken, das Kind nicht nur von sich abzulenken, sondern auch die Glieder zu lockern. Auch hier wurde uns bewusst, dass die Erziehung dieser Kinder zu brauchbaren Menschen eine ungeheure Geduld und grosse Liebe zu dieser schweren, aber dankbaren Aufgabe erfordert. Auch auf diesem Rundgang durch die staatliche Anstalt ist uns peinliche Sauberkeit und Ordnung angenehm aufgefallen. Wir möchten nicht verfehlen, auch Herrn und Frau Dr. *Bieri* bestens zu danken für die Vorführung.

Wir fahren von hier noch weiter ins *Arbeitslager der Geisteskranken* in Schönbrunn. Dort werden solche Kranken auf die Probe gestellt, ob sie für das öffentliche Leben taugen oder nicht. Die einen weben, andere fertigen Bürsten an oder arbeiten draussen auf dem Feld. Das Heim ist eine Stiftung der Fräulein Anna Müller, die während 25 Jahren Irrenwärterin war.

Auf Umwegen ging's nun stadtwärts. Bevor wir uns trennten, versammelten wir uns noch im «Daheim» zu einem Z'vieri. Bevor ich meine Epistel schliesse, möchte ich noch im Namen aller Schwestern den Veranstaltern und Führern des wohlgelungenen Kurses, den Herren Dr. Scherz und alt-Armeninspektor Lörtscher, bestens danken für die grosse Arbeit, die sie geleistet haben. Schw. F. Zwicky.

Sektion St. Gallen.

Auf Mittwoch, 17. November haben wir eine Besichtigung der *Blindenanstalten* geplant. Mit Tram 3 um 14 Uhr ab Bahnhof nach Heiligkreuz, 14.15 Uhr von dort nach dem Blindenasyl und den Werkstätten. Es ist sicher sehr wertvoll für uns alle, ganz besonders für die Gemeindeschwestern, einmal mit eigenen Augen zu sehen, wie den Blinden das Arbeiten, dieser grösste Segen im Leben, ermöglicht wird und wie sogar für die Taubblinden Wege gefunden wurden zum Verkehr mit der Umwelt. Wer es irgendwie einrichten kann, möge die Gelegenheit benutzen und kommen.

Eine Woche später, Mittwoch, 24. November, 20.15 Uhr, wird wieder ein **Vortrag** sein. Herr Dr. Steinlin spricht über: «Angina und ihre Folgen». (Kantonsspital, Haus I, 2. Stock.)

Trotz sömmerlicher Föhnwärme rückt doch langsam Weihnachten heran. Wir möchten wieder eine kleine Feier mit **Verlosung** machen und wenden uns schon heute an alle Mitglieder, mit der herzlichen Bitte, kleine Gewinne dafür zu spenden. Der Ertrag der Verlosung wird in unsere Hilfskasse fliessen, die wir im laufenden Jahr sehr stark in Anspruch nehmen mussten. — Frau Würth, Blumenaustrasse 38, wird gerne die Päcklein entgegennehmen, für welche wir Ihnen schon zum voraus herzlich danken. Der Vorstand.

Sektion Zürich.

Voranzeige. Unser diesjähriges **Weihnachtsfest** findet statt: Dienstag, 28. Dezember, 16 Uhr, im Kirchgemeindehaus, Hirschengraben. Reservieren Sie sich den Nachmittag; wir freuen uns auf zahlreiche Beteiligung.

Einladung zur Monatsversammlung auf Dienstag, 30. November, 20 Uhr, im Turnsaal der Pflegerinnenschule Zürich (Eingang Klosbachstrasse). Vortrag von Herrn Oberarzt Dr. Binswanger über: «Moderne Behandlungsmethoden bei schizophrenen Erkrankungen.»

Unfallversicherung. Wir bitten, die Prämien für 1938 bis spätestens 5. Dezember auf unser Postcheckkonto VIII 3327 oder auf dem Bureau einzuzahlen. Postüberweisungen *nach* diesem Datum sind zu unterlassen, dafür die Nachnahmen, welche dann für die noch ausstehenden Beträge versandt werden, einzulösen. Wir bitten die Schwestern um prompte Erledigung.

Taschen. Wir möchten die Schwestern gerne daran erinnern, dass in unserem Bureau, Asylstrasse 90, noch Schwestern Taschen verkäuflich sind, komplett zu Fr. 12.50 (Inhalt: «Record»-Spritze, Thermometer, Pinzette etc.). Die Gegenstände können auch einzeln bezogen werden. Da die Preise aufgeschlagen haben, empfehlen wir die noch zum alten Preise vorhandenen Taschen und Utensilien.

Verloren: Bundesabzeichen (Anhänger) Nr. 75.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. - Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Neuanmeldung:* Schw. Martha Gesell, geb. 1909, von Niederlenz.

Sektion Bern. — *Anmeldungen:* Schw. Johanna Nyffenegger, geb. 1908, von Huttwil; Alice Suter, geb. 1911, von Affoltern a. A.; Rosa Zimmermann (Uebertritt von der Sektion Genf); Anna Pestalozzi (Uebertritt von der Sektion Zürich). — *Aufnahmen:* Schw. Lina Trächsel, Marie Marti.

Section Genevoise. — *Admission définitive:* Mademoiselle Germaine Avanzini. — *Transfert:* Madame Bachmann-Kühne, dans la Section de Bâle.

St. Gallen. — *Anmeldung:* Schw. Frieda Lutz, geb. 1903, von Wolfhalden, Kt. Appenzell A.-Rh. (Pflegerinnenschule Zürich).

Sektion Luzern. — *Anmeldung:* Schw. Berta Landtwing, geb. 1904, von Lug (Krankenpflegeschule Heiligkreuz, Cham, und Kantonsspital Luzern; Bundesexamen).

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schw. Marie Buchli, geb. 1912, von Versam, Kt. Graubünden (Pflegerinnenschule Zürich); Clara Aeberhard, geb. 1920, von Zuzwil, Kt. St. Gallen (Rotkreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof, Bern); Dora Schlumpf, geb. 1913, von Wald, Kt. Zürich (Pflegerinnenschule Zürich). — *Provisorisch aufgenommen:* Schw. Berta Künzli und Marie Roshard. — *Austritt:* Schw. Elisabeth Brosy (gestorben).

Berichtigung. In der letzten Nummer ist auf Seite 188 unter «Neuanmeldungen und Aufnahmen» eine irrtümliche Sektionsbezeichnung vorhanden; es soll statt Sektion St. Gallen *Sektion Zürich* heissen. Wir bitten unsere Leser um Notiznahme.
Die Redaktion.

Fürsorgefonds. - Fonds de secours.

Geschenke - Dons

Luzern: Krankenpflegeverband Fr. 100.—; **Genève:** Sektion Fr. 20.—; **Lenzburg:** Vermächtnis von Frl. Frieda Lüscher sel. Fr. 219.80; **Zürich:** Schw. A. Riesen, H. Hofmann Fr. 30.—; total Fr. 369.80.

Nebel und Luftverkehr.

Von Flugkapitän *Walter Ackermann*.

Er ist sowohl bei uns wie über dem Kanal drüben recht früh gekommen dieses Jahr — der dicke, mollige Herbstnebel, der am Nachmittag erst im blauen Himmel zerfasert und am frühen Abend wieder dickwattig aus dem Boden steigt. Wenn am verhangenen Himmel die Motoren eines unsichtbaren Flugzeuges dröhnen, mag der oder jener fröstelnd in den grauen Qualm schauen, der über den Hausdächern liegt, und sagen: «Fliegen? — Nicht um ein Königreich!» Der Flieger aber freut sich der Sonne, schaut mit brillenbewaffnetem Auge über die gleissende Nebeldecke und denkt mit Bedauern an die Lebewesen, die darunter atmen müssen.

Wenn ich — der ich Sommer und Winter fliege — über den günstigsten Zeitpunkt für eine Luftreise befragt werde, dann sage ich: «Suchen Sie sich eine Oktober- oder Novemberwoche aus, an der man am Boden vor Nebel die Hand nicht vor den Augen sieht. Bei solcher Wetterlage ist die sicherste Gewähr dafür gegeben, darüber das herrlichste Flugwetter des ganzen Jahres anzutreffen.» Diese Wochen, in denen die Niederungen vom Nebel verwattet sind, bringen jene Tage, die zum schönsten gehören, was der Luftreisende zwischen Himmel und Erde erleben kann.

Fliegen wir nach London. Eine Minute, nachdem der Passagier den vernebelten Flugplatz verlassen, bricht überraschend tiefblauer Himmel über ihn herein. Eine milde Herbstsonne zaubert silbernen Glanz auf die Nebeldecke. Im Süden steigt der Kranz der Berge aus dem weissen Meer, und fast drei Viertelstunden lang hat nun der Fluggast das Alpenpanorama vom Glärnisch bis zum Mont Blanc zur Seite. Nördlich der Vogesen bricht für gewöhnlich die Nebeldecke auf. Unter Dunstschleiern dunkelt gelbgrün die Erde Frankreichs herauf. Matt schimmern die Flussläufe. Ueber die Felder ziehen die weissen Rauchfahnen der zahlreichen Herbstfeuer. Keine leiseste Böe erschüttert die Luft, und wie ein Schnellboot auf spiegelglattem See zieht die Douglas unter dem tiefen Orgelton der Motoren ihre Bahn. Der tiefe Friede dieses Welterlebens aus 3000 Metern umhüllt den Reisenden mit besänftigender Ruhe. Nachdem er den Tee eingenommen, kann er sich in seinem Sessel einem kurzen Schlummer nicht entziehen.

Wenn er erwacht, befindet er sich über dem in der Abendsonne glitzernen Kanal. Zwanzig Minuten später federt die Douglas schon über den Rasen des Flugplatzes Croydon. Der Sprung von Zürich nach London hat dreieinviertel Stunden gedauert.

Ganz schön — mag einer denken — was aber geschieht, wenn der furchtbare Londoner Nebel kommt?

Der Londoner Nebel ist tatsächlich gefährlich. Man hat beim ersten, schweren Nebeleinbruch dieses Herbstes sechs Tote und fünfzehn Verletzte gezählt — denen allen die Strasse zum Verhängnis geworden ist.

Für die Flieger ist das mit diesem Nebel so: Der im Süden von London gelegene Flugplatz Croydon ist oft nebefrei, wenn drei Kilometer stadteinwärts schon die Nebellampen brennen. Gewöhnlich erreicht er erst zwischen 5 und 6 Uhr englischer Zeit den Flugplatz — eine Stunde etwa nach Ankunft der Swissair-Maschine — und bleibt dann bis zum Mittag des folgenden Tages. Für den Start am nächsten Morgen hat das nichts zu bedeuten, da

die fortgeschrittene Technik des Instrumentenfluges einen sicheren Start ohne jegliche Sicht seit Jahren schon ermöglicht.

Selbstverständlich kann es auch Tage geben, an denen der Nebel früher einbricht und im Verlaufe von ein paar Minuten eine Landung in Croydon unmöglich macht. Den anfliegenden Maschinen aber erwächst aus dieser Ueberraschung keine Gefahr, dank der ausgezeichneten Bodenorganisation. Sie sind in jeder Sekunde durch unsichtbare Fäden mit der Erde verbunden. Schleicht sich der graue Geselle unvermutet an, so wissen im Verlaufe der nächsten Minute sämtliche Flugzeuge mit Bestimmungsort London darüber Bescheid. Zugleich mit dem Landeverbot für Croydon werden den anfliegenden Besatzungen diejenigen Flugplätze angegeben, die im nächsten Umkreis nebfrei sind. Meist ist es der an der Küste gelegene Flugplatz von Lympne, der als Ausweichhafen benutzt wird. Dort wird der von Dover kommende Expresszug eigens für die Fluggäste auf der Strecke angehalten und zweieinhalb Stunden später befinden sich die Passagiere in London. Die aus der Schweiz kommenden Luftreisenden gewinnen auch bei einer Landung in Lympne immer noch 13 Stunden gegenüber der Bahn.

Sollte — was im Jahre höchstens ein- bis zweimal vorkommen kann — ganz England in undurchdringlichem Nebel liegen, so sind die anfliegenden Maschinen frühzeitig genug gewarnt, um durch eine Landung auf dem Kontinent den Flug abubrechen.

Man sieht, den Kampf mit stockdichtem Bodennebel nimmt man heute noch nicht auf, sondern man umgeht ihn und weiss ihm auszuweichen. Er bedeutet für den Luftverkehr keine Gefahr, im schlimmsten Fall nur eine Verlängerung der Reisedauer. In kurzer Zeit aber wird er auch für die Passagierflugzeuge kein Hindernis mehr bieten. Die Postflugzeuge landen bereits heute schon bei Bodennebel. (Aus der «National-Zeitung».)

Dem gesetzten Alter entgegen.

Der Uebergang vom unsteten, strebenden Alter zum ruhigen, ausgeglichenen kann sukzessive, also eher unbewusst, oder plötzlich, z. B. nach einer schweren Krankheit oder einer tieferschürfenden Lebenserfahrung, erfolgen. Das gesetzte Alter soll die schönste, genussreichste Lebensstufe sein. Sie ist gleichsam gesäubert von blindem Eifer und falschem Ehrgeiz, Ungeduld, Voreiligkeit etc. Die Angst und Aufregung, mit einer Arbeit nicht zur Zeit fertig zu werden, ist nicht mehr so eintreibend, durch die wiederholte Erfahrung an sich und an den andern, dass Eile mit Weile ebenfalls rechtzeitig und in Ruhe, nicht abgehetzt, zum Ziele führt. Die Aufregtheit beim nicht schon vorzeitigen Eintreffen einer Sache lässt nach, überzeugt von der Sinnlosigkeit der vorausgehenden Hasterei des Zufrühkommens. Selbstvertrauen und der Glaube respektive die Gewissheit von dem Bestehen und Bestandhaben des Wahren und Guten wird durch das tägliche Erleben gestärkt. Neid und Eifersucht, Selbstgerechtigkeit und Selbstglorifikation sprechen sich gegenseitig einen höhern Wert ab. Man hat gelernt, sich in das Unabänderliche zu fügen, ohne noch viel Zeit und unnütze Worte zu verlieren. Kurz, eine Umwertung vieler Werte findet statt beim Rückblick und Ausblick an der Schwelle der ausgeglichenen Lebensperiode. In den

kommenden Generationen mit ihren kurzsichtigen, richtigen und unrichtigen, jeder Erfahrung blossen Ansichten erkennt man sein früheres Selbst wieder und man wird milde in ihrer Beurteilung. Sie sprechen und handeln in der Begeisterung, noch ohne auf Erfahrung fussende Ueberzeugung. Charaktere, an die man ihrer äussern Stellung wegen, die sie vielleicht durch Protektion oder in Ermangelung eines Tüchtigeren erhalten haben, hinaufschauen zu müssen glaubte, stürzen, während bescheidene Hintergrundmenschen an Anerkennung und stiller Verehrung gewinnen, die ihre wahre Frömmigkeit in den Falten des Kleides vor dem Alltag hüten. Hoffnungen und Wünsche schrumpfen zusammen oder regen sich nur noch im stillen. Erschütternde Enttäuschungen gibt es keine mehr, weil man von den andern nichts mehr, von sich selbst aber alles erwartet. Die verbotene Wahrheit und die erlaubte Lüge hat das praktische Leben als die Waffe des Feiglings erkennen lassen, mit der er nur scheinbaren, vorübergehenden Erfolg erficht. Der Satz «Es ist nicht dasselbe, wenn zwei dasselbe tun» vermag nicht mehr zu empören, weil man sich selbst in der unterdrücktesten Lage innerlich frei und existenzberechtigt fühlen kann durch ein unumstössliches Selbstvertrauen. Die Ehrfurcht vor den Naturkräften und ihren Wechselwirkungen in den verschiedenen Jahreszeiten steigert sich bis zur Bewunderung. Wir sehen den Frühling schöner. Des Sommers freut man sich nicht nur lediglich der Ferien wegen. Man erkennt ihn als Notwendigkeit zur Reifung der Kulturen. Die fallenden Blätter mahnen uns an das zeitlich Bedingte. Der Winter vermag uns zum Nachdenken anzuregen: Was haben wir gesät, was ernten wir jetzt? Haben wir mit unsern Kräften und Veranlagungen richtig gehaushaltet oder müssen wir uns selbst gestehen, Zeit und Gelegenheit unwiderruflich vertändelt zu haben? Im Geiste sehen wir uns an den vielen Wegkreuzungen des Lebens stehen, mit den entscheidungsvollen Zeichen «Wenn» — «Aber» markiert. Je nachdem Idealismus, Zweckverfolgung oder Unternehmungslust uns erfüllt haben, sind wir zur kürzern oder längern Ueberlegung veranlasst worden, und wohl keiner ist von Fehlschlüssen verschont geblieben, die sein Schicksal nachteilig zu beeinträchtigen vermochten, so wenig als einer nicht auf unerklärliche Weise vom Glück und guten Zufall irgendwie begünstigt worden ist. Mehr und mehr wenden wir uns dem innern Lebenswerte zu und schöpfen aus der eigenen geistigen Welt, die sich im Laufe der Jahre und Geschehnisse in so reichhaltigem Umfange naturgemäss und individuell entwickelt hat.

Also ärgern wir uns der einzelnen weissen Haare nicht. Sie sind ein Zeichen der Lebensmaturität und erwecken Achtung und Vertrauen bei denen, die nach erprobten Arbeitskräften ausschauen, namentlich in unserem Berufe.

Schw. L. M.

Dankbarkeit.

Ueber Dankbarkeit hört man unter uns Schwestern oft berichten. Oft scheint sie uns zu kläglich, manchmal unverdient reichlich zugemessen. Sagen möchte man ja vielleicht, man könne aus den Menschen nicht klug werden. Die Undankbaren lassen in uns ein manchmal ungerechtfertigtes, ungünstiges Bild zurück. Wir fühlen instinktiv, dass keine Wesens-, keine Wahlverwandtschaft da war, was der sensible und egoistischere Kranke

drastischer wahrnehmen mag. Die Sympathie blieb aus, ohne welche keine Dankbarkeit geweckt wird. In ihr spricht sich die Zuneigung, das Erwidern freundlicher Gefühle aus. Wir sollen also auch eine Dankbarkeit verlangen, wo wir jene nicht rein in uns trugen. Und so kommen wir auf uns selbst zurück. Auch unser Herz kann sich nicht weit und offen jedem erschliessen. Der gute Wille lässt uns das oft nicht zum Bewusstsein kommen, und erst das Verhalten des Gegenübers gibt uns unser Spiegelbild. Wenn nicht schon vorher, so doch sicher jetzt, ist eine Hemmung da, und wir werden etwas steif und sind nicht mehr so erfinderisch wie es Liebe macht. Doch, zu lieben kann man niemand zwingen.

Zu einer gewissen objektiven Anerkennung ehrlich geleisteter Dienste kann uns eine entsprechend genossene Erziehung bringen. Wie schön, wenn wir als Kinder am Beispiel unserer Eltern beobachten und erfahren können, wie Dienste nicht als Selbstverständlichkeit, sondern mehr als liebenswürdige Aufmerksamkeit anerkannt werden. Bescheidenheit aber ist die Grundlage des Dankbarfähigseins, denn den Anmassenden kann man selten derart dienen, dass sie mehr als befriedigt sind. Sie verfallen so leicht der zerstörenden Eigenschaft, alles doppelseitig zu betrachten und zu kritisieren. Sie entblößen so die Tat der Stimmung und der Institution, mit der sie erstanden ist. Damit aber entgehen ihnen tausend Schönheiten und Lebensfreuden, deren ja gerade ihr Leben so arm ist.

Dankbarkeit ist eine unserer schönsten Empfindungen, und je tieferer und schönerer Empfindungen wir fähig sind, umso reicher gestaltet sich unser Leben. Dann finden wir den Zugang zu vielen Herzen. Viele Gaben des Gemütes sind an eine gewisse Intelligenz gebunden, die der Dankbarkeit, so glaube ich, gehört mehr zum Charakter. Bei armen, ungebildeten Menschen ist sie mir oft überraschend und schön entgegengetreten; ganz einfach zu sagen: Der edle Charakter ist nicht an die äusserliche Form gebunden.

Anhaltende Dankbarkeit ist Sache des Gedächtnisses. Das Gedächtnis aber ist Sache des Herzens, wie Goethe sagt. Sie vereint sich da mit Treue, und Treue adelt am meisten das Menschentum.

Klagen wir über undankbare Menschen nicht, jetzt nicht mehr. Wir sind aber um so dankbarer, dass es Menschen gibt, die von uns etwas erwarten.

Das Vorgelegte handelt von der Dankbarkeit unter uns Menschen. Von ihr, die uns für grosse Dinge zu Gott bindet, wird jedes selber in stiller Stunde wieder neu erleben.

Ella Künzli.

Les conditions de recrutement des élèves infirmières.

Par le colonel-médecin *C. E. Guimaraes*,
directeur de l'Hôpital et de l'École d'infirmières de la Croix-Rouge brésilienne.

Les progrès de la médecine et de l'hygiène, ainsi que les changements survenus dans les conditions sociales, ont transformé la profession de l'infirmière : d'une part, celle-ci donne des soins comme auxiliaire du médecin, applique ses prescriptions, et rend son action sur le malade continue; d'autre part, dans le domaine social, agent indispensable de la médecine

préventive, elle est l'émissaire de l'hygiéniste partout où il y a un danger à prévenir pour la santé publique, à l'école, à l'usine, dans les bureaux et même au foyer.

Les questions sociales qui ont pris tant d'importance après la Grande Guerre touchant à la santé par bien des côtés. On peut même dire que les grands problèmes d'actualité sont des problèmes médicaux, et qu'à côté des solutions d'ordre économique, des solutions d'ordre médical s'imposent pour protéger la société des fléaux qui la menacent.

Cette tâche, les médecins ne peuvent pas l'accomplir seuls. Il leur faut la collaboration des infirmières devant lesquelles s'ouvrent ainsi d'immenses perspectives, mais aussi de lourdes responsabilités; pour y faire face, des qualités solides sont nécessaires : la bonne volonté et le dévouement ne suffisent plus à l'infirmière. Il lui faut acquérir une culture spéciale et une technique spéciale.

Pour qu'elle puisse être une collaboratrice intelligente du clinicien ou de l'hygiéniste, il faut la recruter dans un milieu social élevé, comme on le fait dans les pays anglo-saxons et scandinaves. De cette façon, l'infirmière fait partie de la même classe sociale que les médecins.

Nous sommes loin du temps où l'infirmière était une simple auxiliaire donnant machinalement des soins élémentaires. Aujourd'hui, elle a une tâche sociale qui met en jeu l'instinct de solidarité humaine, si prompt à s'éveiller dans le cœur féminin.

Cette œuvre de propagande et d'éducation finira par créer une source naturelle de recrutement, canalisant vers la carrière d'infirmière un grand nombre de bonnes volontés encore hésitantes et de valeurs latentes.

Les qualités et l'instruction exigées pour l'immatriculation des élèves-infirmières constituent un des problèmes les plus délicats de ce recrutement.

La difficulté ne réside pas dans le choix de la classe sociale à laquelle il faut faire appel, car on doit accueillir toutes les capacités et toutes les valeurs; mais il est nécessaire que les candidates possèdent une culture qui leur permette de recevoir une éducation et une instruction professionnelles conformes au niveau atteint aujourd'hui par la profession d'infirmière.

Les qualités physiques, intellectuelles et morales requises des candidates ne se reconnaissent pas à un simple examen. Seul le contact direct avec la profession, au cours de la formation même, révélera leur existence et leur développement. Beaucoup de ces qualités, au début absentes, latentes ou à peine ébauchées, seront éveillées et cultivées par l'éducation et l'instruction données pendant la préparation de l'infirmière.

C'est pour cette raison que, dans presque toutes les écoles, on soumet les candidates à un stage d'essai, durant lequel on apprécie les possibilités de leur adaptation à la profession qu'elles ont choisie. Par ce procédé, beaucoup de candidates s'éliminent d'elles-mêmes ou sont écartées.

L'instruction que l'on exige d'elles doit être en relation avec le développement de l'enseignement professionnel donné aujourd'hui dans les écoles d'infirmières.

Plus cette instruction sera solide, mieux l'élève assimilera et comprendra les cours théoriques et les exercices pratiques.

L'expérience des écoles qui recrutent des élèves dont l'instruction est rudimentaire montre l'inefficacité de cette façon de faire. Malgré leur bonne

volonté, ces élèves se révèlent toujours insuffisantes en ce qui concerne l'aptitude professionnelle parce qu'il leur manque la base nécessaire pour bien comprendre et remplir leurs obligations.

L'école Anna Néry exige pour l'immatriculation le diplôme d'institutrice ou des connaissances équivalentes; par ce recrutement, elle a obtenu les meilleurs résultats.

Une autre question se présente, celle de savoir si la même formation convient aux diverses spécialisations de la profession d'infirmière et si, par conséquent, il faut formuler les mêmes exigences en ce qui concerne l'instruction de toutes les candidates.

Les hospitalières suivent la vie régulière, uniforme et disciplinée des hôpitaux; les visiteuses, au contraire, doivent faire preuve d'initiative et remplir leur rôle d'éducatrice du peuple en matière d'hygiène et de préservation, mais la pratique a démontré qu'on ne peut spécialiser d'emblée les infirmières. Leur formation doit être complète; sa base sera un solide enseignement professionnel de caractère fondamental.

Sans aucun doute, l'infirmière moderne doit être une professionnelle, ou doit au moins avoir la formation d'une professionnelle.

On s'assurera de l'existence des aptitudes requises pour chacune des spécialisations lors de l'inscription aux cours portant sur ces branches particulières.

Parmi les conditions générales établies par le règlement de l'école d'infirmières de la Croix-Rouge brésilienne, figure l'obligation du célibat. Adoptée dans d'autres écoles aussi, cette condition doit être maintenue, vu l'incompatibilité de la profession d'infirmière avec les devoirs matrimoniaux.

La nécessité de fixer un âge minimum et d'exiger de la candidate une bonne santé physique et morale ne prête à aucune contestation et est unanimement acceptée.

Enfin, il faut reconnaître que la bonne volonté n'est pas suffisante et que, en vue d'exercer une profession et d'entreprendre une action sociale, il faut acquérir des capacités que seule peut conférer une formation appropriée; pour une jeune fille qui désire se faire infirmière, la première condition qui s'impose et la plus importante est donc la formation.

Le principe fondamental est que cette formation doit être sérieuse et complète; lorsqu'on a entre les mains la vie et la mort de ses semblables, on n'a pas le droit d'être amateur et d'assumer à la légère les responsabilités d'une mission aussi grave et aussi sacrée.

Les qualités et l'instruction exigées pour l'immatriculation étant fonction du développement qu'atteint actuellement l'enseignement professionnel, le recrutement de l'élève-infirmière ne peut se faire utilement que dans un milieu social élevé; c'est là seulement que l'on trouvera des candidates possédant la culture que donne une bonne éducation, grâce à laquelle on trouvera et on développera les qualités physiques et intellectuelles qui font aujourd'hui de la profession d'infirmière, une élite sociale.

Werbet Abonnenten für die „Blätter für Krankenpflege“

L'école d'infirmières de la Croix-Rouge allemande.

Par Mme *E. Wittich*, directrice de l'école.

L'école d'infirmières de la Croix-Rouge allemande, ou «Wernerschule», qui a aujourd'hui dix ans d'existence, occupe un bâtiment aux imposantes dimensions situé à Lankwitz, dans la banlieue de Berlin. Cette maison, destinée à l'origine à une institution de garçons, est aujourd'hui devenue propriété de la Croix-Rouge; celle-ci après l'avoir entièrement réorganisée, y a installé en 1927 sa Wernerschule, ainsi nommée en souvenir du médecin général Werner, l'ancien directeur des services d'infirmières de la Croix-Rouge prussienne, auquel on doit un relèvement sensible du niveau de la profession.

La Wernerschule a pour mission de compléter la formation de toutes les infirmières, qu'elles appartiennent ou non à la Croix-Rouge, et de préparer à leur lourde tâche celles d'entre elles qui deviendront des directrices d'écoles ou de services d'infirmières, ou encore de foyers-écoles de la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge allemande, qui a pendant longtemps reconnu la nécessité de créer une institution de ce genre, avait fondé à Munich, en 1913, une école pour futures directrices de services d'infirmières. Cette école, qui avait été transférée à Kiel, fut fermée en 1922 pour cause de difficultés financières résultant de l'inflation.

Le premier cours de perfectionnement pour futures directrices (qui devint par la suite la Section I de la Wernerschule) débuta en janvier 1927. En avril de la même année, on inaugura l'école ménagère pour jeunes filles.

La Wernerschule est dirigée par un conseil d'administration, à la tête duquel se trouve le président de l'Association des foyers-écoles de la Croix-Rouge allemande; celui-ci relève directement du Comité central de cette société. Les travaux d'administration proprement dits sont assurés par une commission spéciale, auprès de laquelle la directrice de l'école trouve les conseils et les appuis dont elle peut avoir besoin. La directrice générale des services d'infirmières de la Croix-Rouge allemande fait partie de cette commission.

En vertu d'un accord conclu entre l'école et l'académie de travail féminin social et pédagogique, institution fondée en 1925, celle-ci organise un certain nombre de cours théoriques spéciaux à l'intention des infirmières, élèves de l'école.

Pour être admise dans la Section I de la Wernerschule, toute candidate doit justifier d'une bonne instruction générale et de connaissances ménagères; elle doit en outre posséder son diplôme d'infirmière de l'Etat et avoir exercé sa profession pendant au moins six années.

Ce n'est toutefois pas au perfectionnement professionnel que vise la Wernerschule, mais plutôt au développement intellectuel des élèves. Elle leur offre le moyen d'aborder des problèmes divers que leur vie laborieuse ne leur laisse guère le loisir d'étudier. Elle leur donne l'occasion de s'instruire et de développer leur esprit. Les sujets enseignés à l'école sont par conséquent très variés. Les uns traitent de questions intéressant la vie féminine, de littérature, d'histoire, de sciences sociales, d'hygiène publique, etc.; les autres sont nettement d'ordre pratique et abordent des questions

touchant au «nursing» proprement dit, à l'administration d'un hôpital ou d'un foyer-école, etc. On organise en outre des visites d'entreprises industrielles, d'institutions de service social, de musées, d'expositions. Les élèves font aussi des excursions dans les environs de Berlin, et se rendent parfois au théâtre ou au concert.

On cherche à rapprocher les élèves les unes des autres en les logeant à l'école même et en leur donnant l'occasion d'échanger leurs vues sur les questions qui les intéressent, de s'entr'aider, de se comprendre. Ce régime a donné d'excellents résultats; il a également contribué à rendre plus étroites les relations qui existent entre les différentes organisations d'infirmières, dont les membres se rencontrent à la Wernerschule. Grâce à l'atmosphère de grande cordialité qui règne dans cette école, à sa magnifique situation, à la vie confortable qu'elle offre à ses pensionnaires, celles-ci s'y sentent à l'aise et entretiennent entre elles les rapports les plus harmonieux.

Les cours théoriques se terminent à la fin de juin. Les mois de juillet et d'août sont consacrés aux stages pratiques dans les hôpitaux, situés en différentes régions de l'Allemagne. De cette façon les élèves acquièrent une expérience faite de contrastes. Ainsi on envoie une infirmière rurale dans un grand hôpital urbain et vice-versa.

Les répétitions et l'examen final occupent tout le mois de septembre.

Le programme de la Wernerschule a pour trait principal une grande souplesse. On l'adapte d'année en année aux exigences nouvelles, en cherchant à compléter les connaissances et l'éducation générale de l'infirmière, afin de la préparer à occuper des postes élevés, exigeant de grandes qualités professionnelles et morales. Jusqu'à ce jour, 189 infirmières ont bénéficié des cours de la Section I de la Wernerschule. Parmi ces dernières, 137 sont aujourd'hui titulaires de postes importants. Presque toutes les directrices des foyers-écoles de la Croix-Rouge allemande, nommées au cours des années passées, sont des anciennes élèves de cette section.

La Section II (école ménagère) a été reconnue par l'Etat en 1927. Jusqu'à ce jour, 314 jeunes filles y ont reçu, au cours d'une année d'études, une excellente formation ménagère. Chaque cours comprend une trentaine d'élèves environ. Les jeunes filles désirant perfectionner leur enseignement ménager font une deuxième année d'études; un certain nombre d'entre elles sont aujourd'hui infirmières-ménagères dans un foyer-école de la Croix-Rouge.

La Section III organise des cours de perfectionnement de peu de durée, à l'intention des directrices de foyers-écoles, de services et d'écoles d'infirmières. Chacun d'eux englobe un domaine d'activités bien déterminé. Les cours pour directrices ont lieu en février, ceux destinés aux infirmières-chefs et autres, en janvier.

Jusqu'à présent, 3127 infirmières ont suivi ces cours dont le nombre a atteint 84. C'est en 1936 que les élèves ont été les plus nombreuses; ces cours jouissent d'une popularité grandissante et contribuent largement à faire connaître l'œuvre de la Wernerschule.

Les salles de l'école donnent asile à des cours, conférences et réunions de toutes sortes. On y organise, par exemple, des cours pour les auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge, des cours de puériculture, les réunions des conseils d'administration des associations d'infirmières, des réceptions, fêtes et cérémonies de la Croix-Rouge.

Les bâtiments de la Wernerschule menaçant de devenir insuffisants, un nouveau pavillon leur a été annexé; celui-ci comprend 23 chambres à coucher et deux grandes salles. Il a fallu aussi agrandir la salle à manger et transformer la salle des fêtes, qui jouent un rôle important dans la vie austère de l'école. La gaieté du cœur facilite en effet l'effort intellectuel, et l'on a soin d'entretenir cet entrain par de joyeuses réunions et des fêtes.

La Wernerschule, qui est «l'Académie du Nursing» en Allemagne, est une institution remarquable. La renommée de l'œuvre qu'elle accomplit lui amène un nombre sans cesse grandissant d'élèves; c'est en outre un instrument puissant entre les mains de la Croix-Rouge, dont elle augmente le prestige et soutient l'idéal, pour le plus grand bien du pays tout entier.

Nachwachgedanken.

Aus vergilbten Papieren der Schwester J. L.

Manche Wolken sehen am Horizont viel schwärzer aus, als wenn sie gerade über uns stehen.

*

Empfinden will ich Leid und Freude, aber die Wirkung auf meinen Geist und meinen Körper möchte ich abschwächen lassen. Nicht mir gehöre ich, sondern meinen Mitmenschen. Gott hat mir Gaben verliehen, die ich zu diesem Zweck verwenden soll. Ich möchte ein guter Haushalter sein und das Pfand, das mir anvertraut ist, verzehnfachen. Aber eben, weil ich nicht mir gehöre, soll mein Empfinden mich nicht gefangen halten.

*

Der Müßiggang macht müder und nervöser als die anstrengende Arbeit und schwächt die Widerstandskraft, die Quelle aller Gesundheit.

*

Wenn ich um mich schaue, sehe ich viele, die an ihrem innern Menschen arbeiten, oder wenigstens zu arbeiten glauben. Alle wollen sie ihre Persönlichkeit bilden, die Gaben entfalten, die ihnen verliehen sind. Alle wollen den Weg zur Höhe erklimmen.

*

Leider wird in den letzten Jahren viel zu viel über Selbsterziehung geschrieben und viel zu viel darüber gesprochen. Viele, die sich theoretisch mit der Selbsterziehung beschäftigen, kommen wohl dazu, in Höhen zu schwärmen, aber ihr innerer Mensch spürt nichts von der Höhenluft. Sie versteigen sich zu Höhen, auf denen sie im Leben eigentlich gar nicht sind. Wenn die Versuchung an sie herantritt, dann merken sie, dass sie sich bloss eingebildet haben, oben zu sein.

Der Weg zur Höhe heisst Praxis. Das, was wir uns theoretisch so schön zurecht gemacht hatten, müssen wir auch leben; das ist erst das richtige. Wohl ist es schwer, unser Tun immer mit unsern Gedanken und Worten in Einklang zu bringen, aber wie schön wird es sein, wenn wir einst in Wirklichkeit oben sein werden und nicht nur in Gedanken.

Ich möchte die Menschen, die an ihrer Vervollkommnung arbeiten, mit Leuten vergleichen, die gerne reisen. Da machen sie erst Reisepläne, studieren das Reisehandbuch, und alles ist herrlich. Sie haben immer schönes Wetter, finden immer gute Hotels, gehen immer auf guten Wegen, alle Hindernisse überwinden sie spielend. Wie aber wird sich ihre Reise in Wirklichkeit gestalten? Es wird vielleicht mitunter ein Regentag kommen, in den Hotels werden sie manchmal Unannehmlichkeiten haben und wohl oft schlechte, steinige Pfade finden. Auch das Arbeiten an der Vervollkommnung ist schön wie das Plänemachen beim Reisen.

*

Bevor du eine wichtige Sache unternimmst, überlege; aber hast du einmal beschlossen, so handle ohne Zögern, unbekümmert darum, was man wohl sagen wird.

*

Es ist entschieden leichter, bescheiden zu bleiben, wenn man gelobt, als wenn man getadelt wird.

*

Ein Mensch der Stimmung: ein schwankendes Rohr, ein Kahn, der steuerlos dem Spiel der Wellen preisgegeben. Solche Menschen um sich zu haben, ist eine Qual; bald wissen sie nicht wohin mit der Freude und arbeiten mit fieberhaftem Eifer, bald sind sie mutlos und zu jeder Arbeit untauglich. Nichts Festes, nichts Standhaftes; sie bieten keine Gewähr, denn ob sie überhaupt etwas leisten und was sie leisten werden, hängt lediglich von äusseren Umständen ab; in sich selbst haben sie keine Kraft, keine Triebfeder.

*

Wir werden erst milde in der Beurteilung unserer Mitmenschen, wenn wir selber hart gegen uns selbst gekämpft und eingesehen haben, wie schwer es ist, einen Fehler zu überwinden.

*

Der Müsiggang macht müder und nervöser als anstrengende Arbeit und schwächt die Widerstandskraft, die Quelle aller Gesundheit.

*

Kurzes Verweilen bei einem Sieg, den wir über uns errungen, bei einer gelungenen Arbeit, ist gut und gibt uns Mut und Kraft zum Weiterreisen; aber langes Verweilen bei unseren guten Leistungen ist nicht gut, denn dabei werden wir lau und unlustig zum Weiterwandeln auf dem schmalen Pfade; die Spannung unserer Muskeln wird schwach.

*

Das kann ich nie begreifen, dass unser Herz so viel Grosses in sich aufnehmen kann und hie und da plötzlich erfüllt wird von einer Nichtigkeit.

Büchertisch.

Vom seelischen Kranksein, Vorbeugen und Heilen. Unter diesem Titel hat Prof. J. Klaesi drei Vorträge herausgegeben (im Verlag P. Haupt, Bern; brosch. Fr. 4.80), die wir unserem Leserkreis eindringlich zum Studium empfehlen möchten. Speziell der erste, der den Titel «Neurose, Lebensform, Staatsform» trägt, zeigt in anschaulicher Weise (wobei das ursprünglich gesprochene Wort bei der Lektüre sich wohltuend auswirkt) die Struktur der seelischen Konflikte und lässt viele Beobachtungen, die man täglich am Kranken, aber auch in der Alltagsumgebung macht, besser verstehen. Erfahrungsgemäss macht es dem Pflegepersonal ausserordentlich Schwierigkeiten, den neurotischen Mechanismen Verständnis abzugewinnen, ihnen einen Sinn abzulauschen. So ist Klaesis Aufsatz für den gebildeten Laien ein grosser Gewinn. Die wenigen neugeprägten Ausdrücke sind gut erklärt.

«Ueber geistige Hygiene.» In diesem Vortrag geht Prof. Klaesi nach einem geschichtlichen Hinweis auf die schweizerischen Verhältnisse ein, diskutiert Schutz- und Förderungshygiene und macht weitgehend auf die Problematik einer schematisch betriebenen Hygiene aufmerksam.

Für die Pflegerin ist noch der dritte Aufsatz besonders wertvoll: «Die Irrenanstalt als Weg zur Rückkehr ins Leben». Prof. Klaesi schildert hier mit grosser Begeisterung und Wärme den Sinn der Geisteskrankheit und die Wege und Bemühungen, diesem Sinn gerecht zu werden. Die Arbeit in der Gemeinschaft wird zur Gnade; Anerkennung und Dankbarkeit führt aus der Isoliertheit heraus. Die ganze Umerziehung und Neueinstellung zum Leben gibt zwei Dritteln der Patienten die Freiheit zurück und die Zurückbleibenden führen in ihrer Weise ein glückhaftes Dasein.

Durchwegs hat der Verfasser in den Ausführungen seine ganze Persönlichkeit eingesetzt und dem Buche damit Gehalt und Originalität verliehen. Ich kann die 94 Seiten starke Schrift, die mit so viel Schwung, innerem Gehalt und menschlicher Anteilnahme geschrieben wurde, nicht aus der Hand legen, ohne allen denen, die sich ernstlich bemühen, Fortbildung zu pflegen und an sich selber zu arbeiten, die Lektüre bestens zu empfehlen.

Dr. A. Zolliker.

Jetzt ist die Zeit der Erkältungen

Ein gutes Vorbeugungsmittel gegen Infektionen der Atmungsorgane ist Formitrol. Formitrol enthält als wirksamen Bestandteil Formaldehyd, das dem Speichel deutliche bakterienhemmende Eigenschaften verleiht und deswegen geeignet ist, die Ansteckungsgefahr zu vermindern.

FORMITROL

eine Schranke den Bazillen

Formitrolpastillen sind in den Apotheken zu Fr. 1.50 per Tube erhältlich.

Diplomierte

Krankenschwester

sucht Stelle in Spital, Klinik oder Sanatorium. Offerten unter Chiffre 165 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Schwester sucht leichtere Stelle.

Hat Erfahrung in Kinderpflege, versteht einen gepflegten Haushalt zu führen und besitzt einige Kenntnisse in Bureauarbeiten. Geht auch in die Berge. - Offerten unter Chiffre 166 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Dipl. Rotkreuzschwester

mit vieljähriger Tätigkeit in Spitälern, Privat- u. Gemeindepflegen, sucht Stelle in Klinik, zu Arzt oder am liebsten als Gemeindegchwester. Zeugnisse stehen zu Diensten. Offerten unter Chiffre 167 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht auf 15. Dezember
tüchtige, erfahrene, selbständige

Abteilungs- und Operationsschwester

mit guten Sprachkenntnissen und chirurgischer Ausbildung in chirurgische und heliotherapeutische Privatklinik im Hochgebirge. Offerten mit Zeugnisabschriften und Photographie erbeten unter Chiffre 168 an die Geschäftsstelle des Rotkreuz-Verlages, Solothurn.

Gesucht in kleine chirurgische Privat-
klinik junge, tüchtige

PFLGERIN.

Kenntnisse in Narkose sind erforderlich. Ausführliche Offerten mit Bild und Gehaltsansprüchen sind zu richten unter Chiffre 169 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

mit Antritt auf Frühjahr 1938, eine tüchtige, erfahrene

Gemeindekrankenschwester

für die Gemeinde Buchs bei Aarau. Besoldung Fr. 2100.— bis 2400.—, nebst freier möblierter Wohnung, Licht und Heizung. Gut ausgewiesene und ausgebildete Bewerberinnen mit den für den Posten notwendigen Charaktereigenschaften wollen ihre Offerten mit der Angabe ihres Bildungsganges und ihrer bisherigen Tätigkeit unter Beifügung ihrer Photographie bis Ende November 1937 einreichen beim Präsidenten der Krankenpflegekommission, Herrn Pfarrer Zschokke in Buchs bei Aarau.

Zur Ausbildung in der Pflege kranker u. gesunder Säuglinge bietet sich Gelegenheit im

Kantonalen Säuglingsheims, Zürich 6.

Es sind noch einige Plätze frei für den nächsten Kurs. Prospekte über die Aufnahmebedingungen sind bei der Oberschwester zu beziehen.

Der Vorstand des Kant. Säuglingsheimes, Zürich 6.

Grosse Auswahl in

Schwestern-

Mänteln

(Gabardine, reine Wolle) blau und schwarz zu Fr. 35.—, 42.—, 49.— und höher, bis Gr. 48 vorrätig. (Auch nach Mass.)

Verlangen Sie Auswahl.

A. Braunschweig, Zürich 4

Kalkbreitestr. 3, 1. Etage. Tel. 58.365

Quell des Wissens

Ein allumfassendes Bildungswerk in drei Bänden. - Mit über 1000 zum Teil farbigen Abbildungen.

Gesamtumfang: 1341 Seiten

Preis Fr. 12⁵⁰

Prospekte stehen auf Verlangen zur Verfügung.

Bezugsquelle:

Buchdruckerei Vogt-Schild AG.

Solothurn

Postcheck-Konto Va 4

Telephon 22.155

Im Trachten-Atelier des Schweiz. Krankenpflegebundes Zürich 7

Asylstrasse 90

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln und Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste

Spezial-Abteilung

Schwestern-Trachten...

... durch lange Erfahrung sind wir heute in der Lage, die einwandfreien **KLEIDER** und **MÄNTEL** zu offerieren...

Die **Kleider** werden nur auf Bestellung und Mass angefertigt...

dagegen sind die **Mäntel** in blau und schwarz stets vorrätig...

Diplom. Schwestern in Tracht erhalten 10% Skonto.

chr. Rüfenacht A.G. Bern
Spitalgasse 17

Schwesternkragen Manschetten u. Riemi kalt abwaschbar

sind sparsam und hygienisch.
Erhältlich in allen Formen, auch nach Muster bei

ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Limmatquai 64

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes
Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Stellengesuche

in der Zeitschrift „Blätter für Kranken-
pflege“ haben sehr guten Erfolg.

Fortis

die Vertrauensmarke für garantiert
zuverlässige

Anker Armbanduhren

in allen Grössen und Formen einschliesslich neueste Schöpfungen. - Verlangen Sie die FORTIS-Uhr beim guten Uhrmacher. Sie werden vollen Gegenwert für Ihr Geld bekommen.

Hersteller:

VOGT & Co S.A.
FORTIS WATCH
GRENCHEN

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

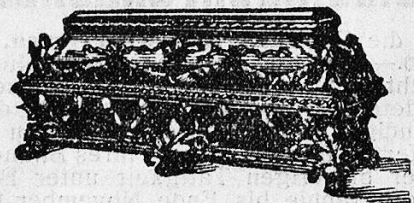
besorgt und liefert alles bei Todesfall

Predigergasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leidentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen



LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Meine lieben Schwestern!

Wie lange ist es doch schon her seit dem letzten Brief aus dem Lindenhof. Und nun soll es auch schon der letzte sein in diesem Jahr. Da muss also noch alles gesagt sein, was schon lange, das heisst seit der Julinummer verschoben wurde. Vor allem drückt mich der Kongressbericht, denn entweder gibt es ein Buch oder aber einen summarischen Artikel. Beides ist unbefriedigend. Nun haben Sie aber in der Oktobernummer der «Blätter für Krankenpflege» den anschaulichen und ausgezeichneten Bericht von Fr. Steuri zu lesen bekommen. Daraufhin kann ich alle meine beschriebenen Blätter ruhig in den Papierkorb bringen, denn neben diesem kleinen chef-d'œuvre würde alles trocken und langweilig sein.

Aber ich will da anknüpfen, wo ich am Schwesterntag meinen kurzen Ueberblick über den Weltbund beschloss, nämlich, dass ich nach dem Kongress mit mehr Berechtigung meine vorher geäusserte Ansicht werde vertreten können. Bestärkt in meiner Ueberzeugung kehrte ich zurück, mit einem allerdings etwas chaotischen Eindruck vom Ganzen. Nachdem sich dieser aber geordnet hat, kann ich nur immer mehr den Wert solchen Zusammenarbeitens ermessen. Und je gründlicher ich mir das Für und das Wider überlege, desto weniger mehr kann ich mich dazu entschliessen, auf diese Bereicherung in der Arbeit zu verzichten.

Wenn ich an die sieben Tage des Kongresses zurückdenke, geschieht es immer mit Verwunderung über die Masse von Erlebtem und doch war das wiederum nur ein Bruchteil von allem Gebotenen. Jeder Tag brachte mannigfachste Anregungen für die Berufsarbeit auf allen Gebieten. Manche interessante Persönlichkeit wurde einem bekannt und vertraut, sei es aus der Distanz anlässlich von Vorträgen und Diskussionen, sei es während eines Mittagessens oder bei einem festlichen Empfang am Abend. Dass man auf der Strasse und im Kongressgebäude alle die mit der Kongressbrosche Geschmückten ohne weiteres ansprechen, nach Woher und allem andern, das einem interessierte, fragen konnte, war an der Tagesordnung.

Aus der Fülle von Vorträgen las ich mir die heraus, die ich für meine Arbeit als wichtig erachtete. Das Thema *Krankenpflegeausbildung* umfasste die Sache im weitesten Sinn. Angefangen bei der Vorbildung und der Auswahl der Kandidatinnen, wurden weiter Lehrplan der Krankenpflege-Schülerin, dessen Ausführung und die Staatskontrolle zur Diskussion gebracht. Grosser Nachdruck wurde immer wieder gelegt auf die Ausbildung der verantwortlichen Persönlichkeiten in den Krankenpflege-Schulen, nämlich aller derer, die mit der Erziehung der Schülerinnen überhaupt zu tun haben, sei es als Stations-, Haus- oder Schulschwestern oder als Oberin. Viel zu reden gab die Frage, sollen in den dreijährigen Lehrplan allerhand Spezialgebiete, wie Wohlfahrtspflege, Psychiatrie, Kinderheilkunde, Diätetik eingefügt werden und welche davon. Im Thema *Der Krankenpflegeberuf* kamen hauptsächlich viele Fragen über Organisation der Schulen und der

Pflegerinnen, Fragen über Arbeitsbedingungen und ihre Regelung, über Massnahmen zur Gesunderhaltung der Schwestern, über Versicherungswesen zur Behandlung. Das ganze Gebiet der Wohlfahrtspflege habe ich von vornherein ausschalten müssen, ebenso dasjenige der Schwesternprobleme und ihre Lösung nur im einzelnen berücksichtigen können. Manches davon haben unsere anwesenden Mitschwestern sich angehört, die uns vielleicht einmal davon berichten werden.

Sie sehen aus diesen kurzen Andeutungen, wie viel Anregung geboten wurde. Das ist meines Erachtens das Wichtigste. Manche der Fragen beschäftigten mich schon vorher, ohne dass ich eine Lösung finden konnte. Nun wurden mir da und dort Lichter aufgesteckt und neue Möglichkeiten gezeigt. Vor allem aber habe ich gesehen, dass überall eifrig an den ähnlichen, wenn nicht gar den selben Schwierigkeiten gearbeitet, und zwar tüchtig gearbeitet wird. Ich habe mir nie vorgestellt, dass ich vom Kongress mit einer gefüllten Mappe fertiger Pläne nach Hause kommen werde. Das wäre ja viel zu einfach und auch gar nicht befriedigend. Nein, das Wort, das mir Frau Oberin von Scheven aus Berlin sagte, ist wohl das richtige: «Ich habe noch immer gefunden, dass Kongresse produktiv machen.» Wie weit das bei mir gelten kann, wird die Zukunft zeigen. Auf jeden Fall möchte ich Sie alle ermuntern, jede Gelegenheit zu Gedankenaustausch und Zusammenarbeit mit Schwestern anderer Schulen und Gemeinschaften zu benützen. Es wird Ihnen allen gut tun, Sie fördern und Sie beglücken. Und wer kommt mit nach Amerika im Jahre 1941?

Und nun steht Weihnachten schon wieder bevor. Ich habe im Gedanken daran an Sie alle eine Bitte, die Sie mir ganz gewiss gestatten. Alle diejenigen, denen es gut geht, das heisst die gesund sind und ihre liebe Arbeit jeden Tag erfüllen können, sollen in Dankbarkeit für dieses Geschenk uns beisteuern helfen für einen Weihnachtsgruss an diejenigen unter uns, die unser Gedenken nötig haben. Es kann dazu benützt werden der Postcheck Nr. III 2555 «Lindenhof» Rotkreuz-Anstalten für Krankenpflege, Bern. Auf dem Abschnitt für Empfänger zu vermerken: «Weihnachtsgruss.»

Bald mehr und bis dahin herzlichste Grüsse aus dem Lindenhof

S. H. Martz.

Schwester Margrit Kellenberg-Bohren †.

Schwester Margrit war ordentliche Schülerin von Kurs 45. Am 14. Oktober 1921 trat sie in den Lindenhof ein und arbeitete während ihrer Lehrzeit in Münsterlingen, Brugg und Samaden. Ihre Diplomierung war im Mai 1925. Nach beendeter Lehrzeit war sie in einer Privatklinik in Neuenburg tätig und übernahm später Privatpflegen von Genf aus. Mit ihrer Freundin, Schwester Eva Keller, zusammen gründete sie 1927 das Kinderheim «Die Weid» in Grindelwald, wo die beiden Schwestern mit viel Liebe, Hingebung und grosser Freude die ihnen anvertrauten Kinder betreuten.

Der Frühling 1937 brachte eine Aenderung in ihrem Betrieb; Schwester Margrit kündete uns voller Freuden ihre Vermählung mit Herrn J. Kellenberg in Grindelwald an. Das Kinderheim wurde als Erholungsheim eingerichtet, Schwester Margrit blieb im Heim, und die beiden Schwestern

führten ihr gemeinsam begonnenes Werk im gleichen Sinne weiter. Fröhlich und heiter, wie Schwester Margrit schon als Schülerin war, fand ich sie diesen Sommer an ihrer lieben Arbeit in dem schönen Heim «Die Weid», das ihr als Grindelwaldnerkind Heimat geworden war. Kurz war ihr Glück; mitten aus reicher Arbeit heraus erkrankte Schwester Margrit und starb nach kurzer, schwerer Krankheit am 22. September im Spital in Interlaken.

Wer Schwester Margrit mit ihrem heiteren, frohen und lieben Wesen gekannt hat, dem wird sie unvergesslich bleiben. M. S.

Personalnachrichten.

In Leid versetzt wurden S. Lydia Langhard durch den Tod ihrer Schwester, S. Mariette Helmsdorfer durch den Tod der Mutter, S. Lydia Gfeller und Frau Vita Christensen-von Werdt durch den Tod des Vaters. — Die Geburt einer Tochter melden Frau Lydia Schrade-Oesch und Frau Margrit Geiger-von Salis. — Ihre Vermählung geben bekannt: S. Elsi Gisler mit Herrn Pfr. E. Herrmann, und S. Margrit Riesen mit Herrn Christian Ger-
mann.

Es folgen Adressangaben, über die Sie vielleicht froh sein werden: S. Alice Peyer und S. Marga Polianski-Furrer, *Kabul*, Schafachani Maulki, (Afghanistan); S. Martha Hasler c/o M^{me} Dandelot, 28, bld. de la Gare, *Casablanca* (Maroc); S. Klara Erni, S. Agnes Pfirter, S. Elfriede Endress, S. Bea Wyss, *Clinica Robutti, Alassio* (Italia); S. Flora Born c/o M^{me} Lorétan, B. P. Nr. 242, *Beyrouth* (Syrie); S. Marie Luginbühl, *Hôpital St-Pierre, Rruxelles*; S. Rosa Toggweiler c/o M^{me} Bouvet, *Travaux publics, Douala* (Cameroun); S. Irene Kobelt, *Calle Leon XIII 74, Barcelona* (Spanien); S. Martha Müller, *General Hospital, Birmingham* (England); S. Monika Wuest, *Kingsmead Selly Oak, Birmingham*; S. Annette Chevalley, *Hôpital Belmont, Rue Bassano 30, Paris 16^e*; S. Emma Aeberhard, *Ospedale Internazionale, Via Tasso, Neapel*; S. Irma Keller, *Thurgauische Heilstätte, Davos-Platz*; S. Sophie Eggmann, *Krankenhaus, Romanshorn*; S. Lydia Aegler, *Signau*.

Diplomexamen, Kurs 71.

Am 28. und 29. September haben folgende Schwestern das Diplomexamen bestanden: Rosa-Marie Aebi, Lützelflüh-Goldbach (Bern); Lilly Bässler, Grindelwald; Alice Buff, Teufen (Appenzell); Olga Erni, Zürich; Margret Flückiger, Kalchstätten bei Guggisberg; Marianne Gautschy, Basel; Lilly Giger, St. Gallen; Johanna Gugelmann, Kyburg (Zürich); Hedwig Hal-
tiner, Rheineck (St. Gallen); Alice Hebeisen, Urtenen (Bern); Ruth Heider, Frauenfeld; Mina Hofer, Kirchberg (Bern); Rosa Hurni, Büren bei Liestal; Alice Huwyler, Wohlen (Aargau); Martha Näf, Goldbach (St. Gallen); Hedwig Oberli, Lengnau (Bern); Margrit Pfrunder, Bottmingen bei Basel; Frieda Rickenbacher, Zeglingen (Baselland); Margrit Riesen, Bern; Gertrud Schmidli, Büren a. A.; Helene Weibel, Solothurn; Gertrud Welti, Oberrieden (Zürich).

Kurs 77.

Am 12. Oktober 1937 sind folgende Schülerinnen eingetreten: Ida Aegerter, Ulmiz bei Kerzers; Heidi Arnold, Basel; Lena Bächtold, Wabern (Bern); Elisabeth Baumgartner, Stettlen (Bern); Katherina Berger, Hilterfingen; Hulda Bühler, Bütschwil (St. Gallen); Rosalie Christen, Belp; Lisbeth Diez, Basel; Margaritha Engel, Signau; Mina Graber, Uttwil (Thurgau); Elisabeth Gürtler, Winterthur; Lilly Hatz, Chur; Bertha Lehnherr, Wimmis; Verena Merz, Seen-Winterthur; Verena Reber, Burgdorf; Dora Riesen, Liestal; Irma Schimpf, Flawil (St. Gallen); Luise Schneller, Frauenfeld; Marie Sibold, Brugg; Eva Steiner, Lenzburg; Margrit Stucki, Stuckishaus (Bern); Elsbeth Thoma, St. Gallen; Emma Urben, Kriegstetten; Bertha Zollinger, Hirzel (Zürich). Externe Schülerin: Frieda Brügger, Frutigen.

Einige Zahlen, die Sie interessieren werden:

Als interne Schülerinnen sind vom Kurs 1 bis und mit Kurs 69 eingetreten	1112
Davon sind während der Lehrzeit ausgetreten	177
Davon wurden diplomiert	935
Die diplomierten Schwestern verteilen sich wie folgt:	
Schwestern, die <i>pflegerisch</i> tätig sind	454
Schwestern, die <i>nicht direkt pflegerisch</i> tätig sind	62
Schwestern, die zu Hause nötig sind	37
Verheiratete Schwestern	252
Schwestern im Ruhestand	12
Kranke Schwestern	27
Schwestern, von denen Nachricht fehlt	18
Verstorben	73
An externen Schülerinnen sind vom Kurs 1 bis und mit 69 eingetreten	113
Davon haben die Lehrzeit als intern fortgesetzt und mit dem Diplom beendet	25
Die 25 diplomierten Schwestern verteilen sich wie folgt:	
Schwestern, die <i>pflegerisch</i> tätig sind	12
Schwestern, die <i>nicht direkt pflegerisch</i> tätig sind	2
Schwestern, die zu Hause nötig sind	1
Verheiratete Schwestern	9
Verstorben	1
Demnach sind also im ganzen 1225 Schülerinnen eingetreten, wovon 960 diplomiert wurden.	

Alle Militärausweise sind in der ersten Januarwoche in den Lindenhof zu schicken.
